

qu'elle me porte s'étend à nous tous : à mon père qu'elle juge si grand, si humble si parfaitement bon ; à ma mère qu'elle respecte en l'aimant, et à qui souvent elle donne des baisers de fille... Il n'est pas jusqu'à toi, qui n'aies le pouvoir de la préoccuper... Certes, monsieur, vous devez être fier... La belle Diane s'intéresse à vos travaux, elle affirme que vous êtes un homme supérieur, elle questionne sur l'objet de vos études... Et quand je lui réponds par des éloges à votre endroit, elle se jette dans mes bras, la chère gracieuse enfant...

—Ah ! Paule ! Paule ! s'écria Tancrède.

—Je le sais bien, poursuivit Mlle de Montgrand, c'est cette double sympathie que mon père appellerait une folie ; c'est sur cette inclination que ma mère verserait des larmes comme s'il s'agissait d'un malheur.

—N'auraient-ils pas raison ?

—Oh ! je suis brave, moi, les difficultés ne m'effraient pas.

—Diane est trop riche.

—Mais nos familles se valent. Je ne sais pas même si nous n'avons pas quelques quartiers de plus que les de Lyons.

—As-tu le courage de plaisanter, Paule ?

—Mais regarde-moi donc, Tancrède, j'ai des larmes dans les yeux. Rire ou railler quand tu souffres, est-ce que je le pourrais ? Je ne désespère pas, voilà tout ; et c'est déjà une grande force, je te l'affirme. Après tout entre gens de race et de cœur, l'argent ne fait pas tout en ce monde ; je crois même que c'est la moindre chose. Pauvres enfants ! Vous vous aimez, presque sans le savoir, Diane du moins lit à peine dans son jeune cœur innocent, et tu ne lui as peut-être pas laissé deviner ta préférence ?

—Ce serait une faute dans ma situation.

—Crois-tu que si notre père se rendait chez M. de Lyons, et qu'il lui fit part de ton désir, en ajoutant que sur un mot d'espoir tu te sentirais prêt à tous les efforts, je dirais presque à toutes les conquêtes que remportent le vouloir et le travail, le père de Diane ne te donnerait pas un peu d'encouragement.

—Paule, je te l'ai dit, cette jeune fille est trop riche ! Penses-tu donc que chaque jour elle ne refuse pas des partis avantageux ? Le comte de Lyons a raison, après tout. Il est environné de tant de chercheurs de dot, que

peut-être il distinguerait mal le sentiment qui m'anime... Tiens, puisque tu as deviné mon secret, je peux bien te le dévoiler tout entier maintenant... Mon avenir, mon bonheur sont dans ce mariage, et jamais tu ne comprendras à quel point cette enfant préoccupe ma pensée. Oh ! vois-tu, dans mes moments d'angoisse et de découragement, quand le désespoir s'approche de mon cœur, je n puis m'empêcher de maudire celui qui causa notre malheur et notre ruine. Si mon père n'avait pas été volé, si le pauvre Refus n'avait pas été frappé par une main criminelle, mon père aurait pu me donner une somme suffisante pour que je ne me présentasse pas en mendiant d'héritage chez le comte de Lyons... Oh ! le misérable ! le misérable ! Jamais Dieu ne le châtiara suffisamment... Et je le verrais là, à mes pieds, confessant son crime et criant miséricorde...

—Tu lui pardonnerais, Tancrède.

—Jamais.

—Tu te trompes, tu pardonnerais, parce que ton devoir serait de pardonner.

—Mais il a tout détruit autour de nous.

—Tancrède, une chose nous est restée : l'amour de la famille, cette solidarité sacrée de tous les intérêts, de toutes les douleurs.

—Oh ! toi, fit Tancrède, tu pardonnerais, je le sais, mais tu es un ange, et je ne te vaudrai jamais.

—Ecoute, Tancrède, veux-tu retirer cette méchante parole, et je te promets...

—Que me promets-tu ?

—De tout raconter à Diane.

—Et tu crois ?

—Je crois qu'elle te jugera tout simplement héroïque ; et je serais bien trompée, si cette ravissante enfant ne se laissait point prendre aux qualités chevaleresques.

—Attends que j'aie le courage de t'imiter, répondit Tancrède.

Il quitta sa sœur en lui serrant la main.

Tancrède de Montgrand n'exagérait rien quand il parlait de Diane de Lyons avec entraînement. Sans songer d'abord aux entraves qui se pouvaient présenter, il s'était abandonné au charme de la jeune fille, qu'il rencontra souvent chez sa mère.

De la sympathie à la tendresse, la distance se trouva vite franchie, mais Tancrède connaissant quels insurmontables obstacles s'opposaient à ce mariage, s'efforçait, sinon d'é-